

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > Russie & Europe orientale > Histoire. Bloc soviétique, URSS, Empire russe > Transition capitaliste en Russie et dans l'Est européen > **La chute du Mur : une autre Allemagne était possible**

La chute du Mur : une autre Allemagne était possible

mercredi 18 décembre 2019, par [PEGLAU Andreas](#) (Date de rédaction antérieure : 8 novembre 2019).

Les scènes de milliers d'Allemands de l'Est qui ont traversé le passage du mur de Berlin le 9 novembre 1989 sont considérées comme la fin de la guerre froide. Mais le 4 novembre, près d'un million de personnes avaient manifesté pour une réforme et souhaitaient créer un socialisme démocratique sur le sol est-allemand.

Au début de 1989, personne ne pensait qu'un changement de pouvoir était possible en République démocratique allemande (RDA), à l'Est ou à l'Ouest. [Erich Honecker](#), secrétaire général du Parti du Parti socialiste (SED) au pouvoir et président du Conseil d'État, a déclaré à la mi-janvier de cette année : « Le mur continuera d'exister dans cinquante et même cent ans si les raisons son existence n'a pas été résolue. »

Le fait que son évaluation ait été largement acceptée est attesté par une décision prise par l'éditeur conservateur ouest-allemand Axel Springer à la même époque. Pendant des décennies, ses journaux et magazines populaires (y compris le tabloïd *Bild*) avaient placé les initiales « GDR » entre guillemets, afin de remettre en question la légitimité de l'État est-allemand. Cette pratique allait maintenant se terminer.

Neuf mois plus tard, la situation était fondamentalement différente. Des dizaines de milliers d'Allemands de l'Est ont quitté leur pays pour l'Ouest au cours de l'été, principalement via la nouvelle frontière hongroise avec l'Autriche. Les groupes d'opposition tels que le [Nouveau Forum](#) ont rapidement gagné une masse considérable et un nombre croissant de personnes à Leipzig et dans d'autres villes ont appelé à des réformes politiques lors de la soi-disant » [manifestations du lundi](#) « .

Le 7 octobre, jour du quarantième anniversaire de la fondation de la RDA, les dirigeants du SED ont continué à prétendre que tout allait bien dans le pays. La police et les agents de la sécurité de l'État ont encore frappé, au propre comme au figuré, lorsque des citoyens ont tenté de protester contre les célébrations officielles organisées ce soir-là. Le Politburo a forcé Honecker à prendre sa retraite anticipée le 18 octobre et l'a remplacé à Egon Krenz au poste de secrétaire général. Les manifestations à l'échelle de la RDA ont toutefois continué à se développer et le 9 novembre, le passage du mur de Berlin a été ouvert.

Aujourd'hui, le récit officiel de l'histoire a tendance à résumer les événements de la manière suivante : les citoyens de la RDA en avaient marre de leur état et sont descendus dans la rue pour pouvoir enfin vivre comme leurs frères de l'Ouest. Puis vint l'ouverture du mur, la réunification, et avec elle la liberté que les Allemands de l'Est aspiraient depuis des années. Selon ce faux récit, le [Wende est-allemand](#) (« tour », le mot allemand utilisé pour désigner cet événement historique aujourd'hui) a été couronné par la chute du mur de Berlin. Mais ce n'est pas ainsi que les choses ont toujours été destinées.

Un autre socialisme était possible

En fait, le 9 novembre a marqué la fin des précédentes tentatives populaires d'initier un tournant politique *au sein de la RDA*. L'énergie révolutionnaire qui avait animé le mouvement de protestation initial s'est rapidement dissipée pour se diffuser dans l'ouest voisin par la frontière ouverte. Plutôt que de continuer à réformer le système politique en difficulté de la RDA, la majorité des Allemands de l'Est ont rapidement commencé à exiger leur intégration en douceur dans le système ouest-allemand - un système qui n'était en soi pas susceptible de changer.

Le rythme de ce changement a montré que l'intérêt des masses pour le renouvellement de la RDA n'aurait pas pu être aussi important qu'il semblait brièvement l'être avant la chute du mur. Bien que les militants de l'opposition de la RDA aient temporairement mobilisé un nombre considérable de personnes, beaucoup d'entre eux ont vite suspendu leurs manteaux, pour ainsi dire, devant le nouveau vent qui soufflait de l'ouest. Un grand nombre de militants eux-mêmes ont fait de même. Ce psychanalyste pourrait ajouter que les [structures de caractère autoritaire](#) prévalant dans la société allemande, qui n'avaient jamais été correctement traitées après la guerre, ni en Orient, ni en Occident, ne pouvaient gérer la perspective d'une véritable liberté et d'une responsabilité propre.

La déclaration séduisante de la chancelière ouest-allemande Helmut Kohl selon laquelle les marks allemands transformeraient l'Est en un « pays en pleine floraison » tombait donc sur un terrain fertile. Les forces libérales et conservatrices ont remporté une majorité écrasante lors des premières élections au Parlement est-allemand de *Volkskammer*, non contrôlées par l'État, le 18 mars 1990. Le 3 octobre, la RDA a été annexée à la République fédérale.

Pourtant, la vision qui avait initialement motivé les *Wende* n'avait rien à voir avec une Allemagne immédiatement réunifiée. Elle était principalement motivée par autre chose : « réel », « propre », « socialisme démocratique », ainsi que par l'adoption de la perestroïka et d'une glasnost telle que [Mikhaïl Gorbatchev](#) se propageait en Union soviétique.

Les manifestants ont également appelé à l'abolition du régime absolu du SED, à la tenue d'élections démocratiques, à la légalisation des mouvements de défense des droits civiques qui se développent dans le pays, à la liberté de presse et de réunion, à la dissolution du ministère de la Sécurité de l'État (également dénommé « Stasi »). et la fin de la surveillance par les services secrets. Cela devait être combiné à une réévaluation sans fioritures de l'histoire de la RDA - y compris le rôle du stalinisme - une discussion franche sur les problèmes économiques et les problèmes environnementaux du pays, ainsi que la fin de la censure de la presse et le ternissement de l'opinion publique par les médias conformistes du pays. Parmi les autres demandes, citons l'introduction de modèles d'école non autoritaires et encore plus de pistes cyclables. En d'autres termes : un mélange explosif et coloré de suggestions créatives pour réformer et améliorer la République démocratique allemande - *pas l'abolir*.

Voix du 4 novembre

De nombreux documents prouvent cette poussée initiale des *Wende* en RDA, y compris la retransmission en direct par la télévision publique de la RDA de la [manifestation du 4 novembre 1989](#) à l'Alexanderplatz à Berlin, dont personne ne parle aujourd'hui. Entre 500 000 et un million de personnes ont suivi un appel lancé par la scène théâtrale de Berlin-Est pour qu'il descende dans les rues pour une Allemagne de l'Est démocratique-socialiste. Ce fut le plus grand rassemblement spontané, non dirigé par l'État, de l'histoire de la RDA.

La marche a commencé à dix heures du matin dans le centre-ville de Berlin et s'est étendue de Prenzlauer Allee à Karl-Liebknecht-Straße en passant par le palais de la République. Berlin-Est. Il

couvrait tout le centre-ville, y compris le siège des plus importantes institutions de l'Etat (Conseil d'Etat, Ministère des Affaires étrangères, Comité central SED, Parlement, mairie), avant le début du rassemblement final de plus de trois heures sur l'Alexanderplatz. .

Le rallye a été ouvert par l'actrice [Marion van de Kamp](#) :

Chers collègues et amis, co-penseurs et ceux qui restent ici ! Nous, le personnel des théâtres de Berlin, vous souhaitons la bienvenue. La rue est la tribune du peuple - partout où elle est exclue des autres tribunes. Ce n'est pas une manifestation en cours, mais une [manifestation de protestation socialiste](#) .

Divers personnages se sont levés pour prendre la parole sur un petit podium - acteurs de premier plan, écrivains, auteurs-compositeurs-interprètes, scientifiques, un avocat, deux théologiens, l'ancien responsable de l'agence de renseignement de la RDA, membres du Politburo et du SED, dossier, le nouveau forum, l' [Initiative pour la paix et les droits de l'homme](#) . Ils étaient entourés d'un océan de personnes qui ont ajouté leurs opinions et leurs revendications par le biais d'interjections chargées d'émotions et de banderoles faites maison : « Contre le socialisme monopoliste - Pour un socialisme démocratique !, » Plus de privilèges - Nous sommes le peuple » restez ici !, "" Démocratie - pas le chaos !, "" Temps de jeu partagé pour les enfants en bonne santé et handicapés - Enlevez les barrières !, "" Presse gratuite pour les personnes libres ", mais aussi les avertissements contre le retour au conformisme : " Don ' ne vous laissez pas tourner !

Il ne fait aucun doute que ce fut un événement de masse démocratique et populaire de premier ordre - une étape importante non seulement pour l'Est mais pour l'ensemble de l'histoire allemande. Ou, comme le dit l'auteur de renom [Stefan Heym](#) sur la scène Alexanderplatz :

Nous avons vaincu notre mutisme ces dernières semaines et apprenons maintenant à marcher debout. Et ça, mes amis, en Allemagne, où toutes les révolutions jusqu'à présent ont mal tourné et où le peuple s'est toujours soumis, sous le Kaiser, sous le nazisme, et plus tard également. ... Le socialisme - pas le stalinien, mais le socialisme réel - que nous voulons enfin construire pour notre bénéfice et [pour le bénéfice de toute l'Allemagne](#) , ce socialisme est impensable sans démocratie. Mais la démocratie, un mot grec, signifie la domination du peuple.

Des extraits d'autres discours soulignent les impulsions derrière la manifestation. [Jan Joseph Liefers](#) , aujourd'hui acteur bien connu, a déclaré :

Les structures existantes, les structures principales héritées depuis toujours ne permettent pas le renouvellement. C'est pourquoi ils doivent être détruits. Nous devons [développer de nouvelles structures](#) pour un socialisme démocratique. Et cela signifie, pour moi, entre autres choses, une division du pouvoir entre la majorité et les minorités.

[Marianne Birthler](#) , travailleuse [auprès des](#) jeunes de l'administration de l'école de Berlin et membre de l'Initiative pour la paix et les droits de l'homme :

Nous sommes ici parce que nous avons de l'espoir. L'espoir s'est [rassemblé sur cette place aujourd'hui](#) cent mille fois. Espoir, fantaisie, insolence et humour. Cet espoir, qui a finalement commencé à croître en RDA il y a quelques semaines, aurait été vaincu dans les jours et les nuits qui ont suivi la soirée du 7 octobre, avant de devenir aussi gros qu'aujourd'hui. ... La question à laquelle on n'a pas répondu jusqu'à aujourd'hui est la suivante : qui a donné les ordres, qui porte la responsabilité politique ?

Pour [Christa Wolf](#) , auteure principale et membre du SED :

J'ai des difficultés avec le mot *Wende*. J'imagine un voilier dont le capitaine crie « À propos de navire ! » Parce que le vent a tourné et que l'équipage se balance alors que le mât du navire balaie le bateau. Cette image est-elle exacte ? ... Je parlerais de renouveau révolutionnaire. Les révolutions émergent d'en bas. « En bas » et « au-dessus » changent de place dans le système de valeurs et ce changement fait basculer la société socialiste. [De grands mouvements sociaux se mettent en mouvement](#). ... Alors rêvons avec notre raisonnement bien réveillé : imaginez, c'est du socialisme, et personne ne s'enfuit !

La conclusion de la manifestation a été laissée à l'actrice [Steffie Spira](#), âgée de quatre-vingt-un ans, également membre du SED :

En 1933, je suis allé seul dans un pays étranger. Je n'ai rien emporté avec moi, mais j'avais dans la tête plusieurs lignes d'un poème de Bertolt Brecht : « Éloge de la dialectique ».

Cela ne restera pas tel qu'il est.
Quiconque est en vie, ne dites jamais « jamais ».
Quiconque a reconnu sa condition, comment peut-il être arrêté ?
Et ne devient jamais : déjà aujourd'hui !

Un autre orateur, le théologien du Wittenberg [Friedrich Schorlemmer](#), a récapitulé la signification de la journée quinze ans plus tard. Interrogé dans une [interview](#) pour expliquer pourquoi il était toujours fier de sa participation le 4 novembre, il a expliqué :

Parce qu'à ce moment-là, le « D » représentait toujours la démocratie et non pas le « Deutschland » ou le « D-Mark ». Le 4 novembre était le jour où - et c'est rare dans l'histoire allemande - un réveil démocratique a eu lieu. Les représentants de ce petit peuple ont mis fin à la revendication de pouvoir du SED et à une dictature empreinte de clarté, d'esprit de décision et d'équité humaine.

Comment pouvons-nous marcher aujourd'hui ?

À la lumière de tout cela, le 4 novembre 1989 mérite d'être souligné en rouge et souligné avec audace dans l'écriture et la description de l'histoire allemande récente. Pourtant, malgré la retransmission télévisée restante, aucun document vidéo de la manifestation n'est disponible à la vente. On peut trouver un [CD contenant les discours](#) prononcés lors de la démonstration, mais un enregistrement audio édité et abrégé ne parvient pas à capturer à la fois l'atmosphère et les dimensions de l'événement, et peut tout au plus laisser deviner sa signification.

Trente ans plus tard, il n'y a pas de meilleur moment pour revenir sur l'esprit du 4 novembre et le redécouvrir. Après tout, bon nombre des changements politiques demandés à la RDA ce jour-là pourraient tout aussi bien être appliqués à l'ordre du jour en République fédérale d'Allemagne. 2019. Un extrait du discours de Stefan Heym le résume le mieux :

Mais parler, parler librement, marcher, marcher debout - cela ne suffit pas. Apprenons aussi à gouverner. Le pouvoir n'appartient pas à un individu, ni à un petit groupe, ni à un appareil, ni à un parti.

Il aurait certainement consenti à ajouter « ou une clique d'ultra-riches et de dirigeants d'entreprise » à la liste, mais à l'époque, cela ne semblait pas un danger possible en RDA, pris au piège de la prise de conscience politique et renouvellement. Stefan Heym a poursuivi :

Tous doivent participer à ce pouvoir. Et quiconque l'exerce et où que ce soit doit être soumis au

contrôle des citoyens.

Ce contrôle des citoyens (ou « glasnost », ou toute transparence dans la politique d'ailleurs) n'est évidemment pas la réalité de l'Allemagne d'aujourd'hui. Les revendications de fin de la surveillance des services secrets formulées à l'époque sur l'Alexanderplatz ne se sont pas concrétisées avec la fin de la RDA. Sans compter à quel point l'Allemagne d'aujourd'hui a besoin d'une critique du rôle systématiquement déformant des médias.

Les événements du 4 novembre 1989 nous invitent donc à réfléchir et à faire une comparaison : à quel point pouvons-nous marcher debout aujourd'hui ? La popularité déconcertante de l'extrême droite [Alternative für Deutschland](#) (AfD), particulièrement dans les anciens pays de l'Est, soulève également une question connexe : qu'est-il advenu du courage, de la créativité et de l'optimisme manifestés par les citoyens de la RDA à l'automne 1989 ?

La réponse à cette question est d'autant plus urgente que l'AfD semble [exploiter précisément ce potentiel](#) et le pervertir. Lors des dernières élections dans les États de l'Est, ils ont évoqué avec succès le *Wende* en RDA, en imprimant « Complete the Wende » sur des affiches AfD. Détournant un slogan central de 1989, ils ont également déclaré aux électeurs que « nous sommes le peuple ».

En réponse, il faut dire que « le peuple » qui a dynamisé le séisme politique de l'époque avait alors des qualités bien différentes des masses ennuyeuses animées par la jalousie et la haine et que la direction de l'AFD cherche clairement à suivre. Vraiment terminer le *Wende*, par contre, signifierait enfin la construction du socialisme démocratique ici en Allemagne - comme cela avait été demandé à Alexanderplatz le 4 novembre 1989.

Andreas Peglau

[Abonnez-vous](#) à la *Lettre de nouveautés* du site *ESSF* et recevez chaque lundi par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais, dans la semaine écoulée.

P.-S.

[ANDREAS PEGLAU](#), Jacobin, 7 novembre 2019

<http://alter.quebec/la-chute-du-mur-une-autre-allemande-de-lest-etait-possible/>

Plateforme altermondialiste est un réseau québécois qui se propose de renforcer la réflexion sur le néolibéralisme 2.0 et d'esquisser des chemins que pourrait emprunter l'altermondialisme sous ses diverses formes. Notre projet est de participer à la réflexion qui se manifeste dans différents lieux depuis quelque temps sur le renouvellement de l'altermondialisme et de l'internationalisme.

Pour prendre contact avec Plateforme altermondialiste : plateformealtermondialiste@gmail.com